

l'étude du *Roland furieux*, et nous pourrons ainsi mesurer l'abîme qui sépare les deux sociétés. Mais j'ai hâte d'opposer ici à l'Arioste un plus digne rival, celui qui partage avec lui les suffrages indécis des critiques, l'auteur de la *Jérusalem délivrée*.

Le Tasse, Messieurs, procède d'une tout autre famille. C'est une de ces âmes qui savent conserver l'enthousiasme dans un siècle sceptique, et ne s'en attachent que plus vivement à l'idéal qu'elles ont rêvé. Si l'Arioste rappelle Ovide par les grâces légères de l'esprit, c'est à Virgile qu'il faut comparer le Tasse pour la pureté des sentiments et la tendresse du cœur. Aussi dédaignant ces récits où l'imagination seule domine, comme Virgile, c'est aux nobles et pieux souvenirs de la patrie qu'il fait appel, et il n'en pouvait trouver de plus beaux que ceux de la première croisade. Toute cause religieuse était nationale pour l'Italie qui était le centre de la chrétienté; d'ailleurs elle avait aussi donné des héros à l'armée chrétienne; elle aimait à retrouver, dans les vers du Tasse, le bouillant Tancrede, l'une des gloires de la dynastie normande des Deux-Sicules. On n'avait pas attendu le XVI^e siècle pour célébrer en vers les exploits des Croisés; ces lointaines expéditions prêtaient aux merveilleux récits, et la poésie était venue de bonne heure se mêler à l'histoire. Ces premiers récits seront l'objet de nos études; nous nous convaincrions facilement que le Tasse ne les avait pas négligés et qu'il leur dut plus d'une inspiration. Mais ce qu'il ne doit qu'à lui-même, c'est cette exquise sensibilité qui fait le charme de tout son poème, et nous attache surtout à ses héroïnes. Qui n'a lu avec délices les touchants épisodes de Clorinde et d'Herminie? Tous, nous avons voulu soustraire Renaud aux indignes lois d'Armide, mais qui de nous a pu refuser quelque pitié à la belle magicienne lorsque Renaud s'arrache de ses jardins enchantés, et que la douleur de